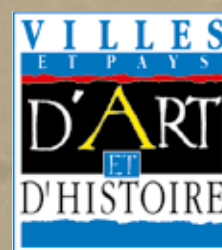




# Les Lavallois dans la Grande Guerre 1914-1918

**BIBLIOTHÈQUE ALBERT LEGENDRE**

24 MAI – 27 SEPTEMBRE 2014



# 1914 – 1918 : POUR EN FINIR AVEC DES IDÉES REÇUES

La « Grande Guerre » véhicule encore dans l'esprit du public bon nombre d'images d'Épinal que la recherche historique tend à corriger...

## LES TAXIS DE LA MARNE : une belle opération de communication

Dans les premiers jours de septembre 1914, les Allemands sont signalés à 50 km de Paris. Alors que le gouvernement français se replie sur Bordeaux, le général Gallieni organise la défense de la capitale. Les 6 et 7 septembre, il fait procéder à la réquisition de 600 taxis parisiens qui assurent le transport des soldats de la 7<sup>e</sup> division vers le front situé sur la Marne. L'opération fait l'objet d'une importante médiatisation et contribue à forger une véritable légende. En réalité, seulement 3 000 hommes sont ainsi acheminés vers la zone des combats que le plus grand nombre de soldats gagne en train. Le 14 septembre, grâce à ce renfort, l'armée française met en échec le plan Schlieffen et les Allemands se replient sur l'Aisne.



*Les taxis de la Marne  
(Peinture de Brian Sanders)*



*Le 324<sup>e</sup> à Spincourt, 24 août 1914  
Pour un bon en avant, mort du capitaine Lambert  
(Aquarelle de Christian Poirier – Musée du Vieux-château)*

## VERDUN : la bataille la plus meurtrière ?

L'imaginaire collectif a fait de la bataille de Verdun le symbole de l'âpreté des combats menés durant la Première Guerre Mondiale. Du 21 février au 19 décembre 1916, l'armée française déplore la perte de 62 000 soldats, tués ou disparus, la plupart victimes d'un intense pilonnage d'artillerie. Néanmoins, la bataille des frontières qui se déroule durant l'été 1914 s'avère beaucoup plus meurtrière. Basée sur le principe du mouvement des troupes, elle voit des soldats français se heurter aux mitrailleuses allemandes lors d'assauts dévastateurs. Ainsi, le 22 août 1914, 27 000 morts sont dénombrés dans les rangs de l'armée française qui vit, en cette terrible journée, le jour le plus sombre de son histoire militaire.

## LES MUTINERIES DE 1917 : une répression féroce ?

L'échec de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames et les échos d'une révolution en Russie entraînent, au printemps 1917, des mouvements de sédition dans l'armée française. Près de 3 500 mutins sont ainsi traduits devant des conseils de guerre qui condamnent majoritairement les soldats révoltés à des peines de travaux forcés. Seuls 49 d'entre eux sont condamnés à mort et passés par les armes. Ce chiffre apparaît peu important au regard du nombre des fusillés pour l'exemple durant les années 1914 (200) et 1915 (260). Accusés à tort d'avoir déserté leur poste, six « poilus » du 298<sup>e</sup> régiment d'infanterie sont ainsi exécutés le 4 décembre 1914. Réhabilités en 1921, les « martyrs de Vingré » ont été faits citoyens d'honneur du département de l'Aisne.



*Portrait photographique  
de Jean Quinault, l'un des six  
« martyrs de Vingré »*

# LES RÉGIMENTS LAVALLOIS AU PÉRIL DES GRANDES BATAILLES

Si, au cours de l'année 1916, les régiments lavallois se sont tous trouvés plongés dans « l'enfer de Verdun », ils se sont également distingués à l'occasion d'autres combats...



Couverture de l'historique  
du 124<sup>e</sup> RI  
(Bibliothèque Albert-Legendre - Laval)

## VIRTON (22 AOÛT 1914) : un tragique baptême du feu pour le 124<sup>e</sup> RI

Lors de la bataille des frontières qui voit les Allemands pénétrer en Belgique pour prendre à revers les troupes alliées, le 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie formé à Laval se retrouve en première ligne au nord du département de la Moselle. Après une marche nocturne de 4 kilomètres dans le brouillard depuis Harnoncourt, nos soldats arrivent à Virton au matin du 22 août 1914. Quatre assauts successifs sont lancés en vain contre les mitrailleuses ennemies embusquées dans des haies épaisses sur la côte 260. À 11h, le colonel Fropo se résigne à ordonner le repli. Le bilan de la journée est lourd : le régiment enregistre la perte de 4 officiers et de 507 soldats, soit 1/6<sup>e</sup> de ses effectifs.

## CAMBRAI (26 AOÛT 1914) : le sacrifice des « pépères » du 25<sup>e</sup> RIT

Appelés à remplir des missions de police et de logistique en arrière du front, les soldats territoriaux sont surnommés les « pépères » en raison de leur moyenne d'âge dépassant les 35 ans. Après son départ de Laval et un passage par Paris, le 25<sup>e</sup> RIT est envoyé dans le département du Nord dans un secteur réputé éloigné des combats. Mais l'armée commandée par le général Von Kluck réalise une percée depuis Valenciennes avant de s'avancer vers le sud. Stationnés à Cambrai, les hommes du 25<sup>e</sup> RIT font face courageusement et n'abandonnent la ville qu'après une lutte qui les voit défendre maison par maison. Aujourd'hui, 60 d'entre eux reposent au cimetière de Cambrai.



Stèle en hommage au 25<sup>e</sup> RIT  
à l'entrée du jardin public de Cambrai  
(Office de Tourisme du Cambraisi)

## NOYON (9 ET 10 JUIN 1918) : la fin glorieuse du 324<sup>e</sup> RI

Au printemps 1918, les forces allemandes lancent leurs dernières grandes offensives. Dans l'Oise, le 324<sup>e</sup> RI se voit confié la mission de conserver les positions françaises devant Noyon. Les 9 et 10 juin, sous les ordres énergiques du lieutenant-colonel de Pelacot, nos soldats résistent près de 40 heures à un déluge d'artillerie accompagné de gaz toxiques. Cité à l'ordre de l'armée, le régiment déplore néanmoins la perte de 20 officiers et de 1 148 hommes. Ce lourd tribut payé à la bataille entraîne la dissolution de l'unité, dont les maigres effectifs sont reversés à partir du 9 juillet dans les rangs des 164<sup>e</sup> et 365<sup>e</sup> RI.



La cathédrale de Noyon en 1918  
(Gallica, BNF)

# LE QUOTIDIEN DU SOLDAT : OUBLIER L'ANGOISSE DE LA GUERRE

Affecté au 124<sup>e</sup> RI, Jules Maignan, originaire de Sainte-Gemmes-le-Robert, est envoyé au front au printemps 1915. Muni d'un appareil photo, il fixe sur la pellicule les instants vécus avec ses camarades.



*Jules Maignan, profitant de quelques instants de calme, pour écrire à sa famille*



*Soldats à l'exercice utilisant des mitrailleuses*

Dans un gros trou creusé par un obus de 380, dix-neuf des nôtres avaient cherché à s'abriter. Un autre obus tomba en plein sur ce trou et pas un de ces malheureux qui avaient pensé y trouver un abri sûr n'en sortit vivant. La croyance régnait parmi les soldats que deux obus ne tombent jamais au même endroit...

*Pierre Crocq, soldat du 124<sup>e</sup> RI*



*Des obus livrés par train sont ensuite acheminés vers la ligne de front par voitures à cheval*



*La chasse au lapin permet d'améliorer l'ordinaire du soldat*



*Coteau présentant l'entrée de nombreux boyaux permettant d'atteindre les tranchées de première ligne*

Je n'ai besoin de rien et ce n'est pas la peine de m'envoyer du chocolat, car j'en ai plein mon sac. Je vais plutôt dire à Jules qu'il m'envoie une andouille, quelques saucisses, des rillettes et de la gnôle plutôt pour nous régaler.

*Albert Filoche, brancardier au 124<sup>e</sup> RI*



*Soldats du 130<sup>e</sup> RI dans une tranchée*



*Participants d'une partie de football organisée en arrière du front*

Une fois encore, il faut s'arrêter, le feu est trop violent. Je me trouve à ce moment auprès du lieutenant Fourtier. Tous les deux nous sommes à genoux, prêts à repartir. Il me dit : « Mon pauvre Joubaire, je crois bien que nous ne reverrons jamais la rue de Bretagne. »

*Alfred Joubaire, sergent au 124<sup>e</sup> RI*

# LA PRÉSENCE DES ÉTRANGERS À LAVAL

En dehors des réfugiés belges et de quelques prisonniers allemands soignés à l'hôpital, Laval se transforme en base arrière pour nos alliés russes et américains...

## UNE BASE RUSSE À LAVAL : des soldats orphelins de leur patrie



Drapeau de la Russie tsariste en 1914

L'alliance contractée entre la France et la Russie contribue, au printemps 1916, à l'envoi de 80 000 soldats sur le front de l'ouest par le tsar Nicolas II. Un an plus tard, les mouvements de mutinerie dans l'armée française accompagnés des échos de la révolution bolchevique achèvent de discréditer les contingents russes aux yeux du gouvernement. Après une purge qui voit les plus séditeux condamnés aux travaux forcés, les autres soldats russes sont maintenus sous les armes. Au début de l'année 1918, on leur assigne pour base la ville de Laval, où 1 200 hommes cantonnent par intermittence au grand séminaire ou à la caserne Schneider sous le commandement du général Lokhvitsky. Surveillés par les autorités françaises, il leur est formellement interdit de fréquenter cafés et cabarets, ainsi que de constituer des Soviets. Coupés de leur pays en proie à la guerre civile, certains soldats russes feront le choix de s'installer définitivement à Laval. En 1926, 17 ressortissants russes sont ainsi recensés dans notre ville, comme Philippe Tchikineff ou Alexandre Artamienko devenu contremaître aux filatures de Bootz.



Soldats russes photographiés en gare de Laval (AD53 3B Fi16)



Cortège funèbre conduit par un prêtre orthodoxe sur le quai d'Avesnières (AD53 5Fi 120Mo1)

## LES AMÉRICAINS EN MAYENNE : une logistique impressionnante



Drapeau des Etats-Unis d'Amérique en 1917

La guerre sous-marine à outrance décidée par l'Allemagne contre l'ensemble des navires à destination de l'Angleterre entraîne l'entrée en guerre des États-Unis. Le président Wilson confie au général Pershing le commandement des troupes américaines, dont les premiers contingents débarquent à Saint-Nazaire le 26 juin 1917. Les « Sammies » transitent par la Mayenne, via le réseau ferré, pour gagner le front. Après la signature de l'armistice, ils reviennent en nombre et investissent véritablement notre département : entre décembre 1918 et juillet 1919, 50.000 soldats américains séjournent en Mayenne en attendant d'être rapatriés. À Laval, la population découvre avec étonnement l'abondance de leur matériel militaire. Les enfants, quant à eux, profitent de la distribution de bonbons ou de séances de cinéma en plein-air. Garante de la discipline des troupes, la police militaire (MP) s'installe rue du Pont de Mayenne, tandis qu'un hôpital américain temporaire voit le jour au palais de l'industrie, place de Hercé. Puis, progressivement à partir de mai 1919, la présence américaine dans nos murs s'estompe jusqu'à disparaître. Avant son retour dans d'autres circonstances en 1944...



Le lieutenant-colonel Patton posant devant un char Renault

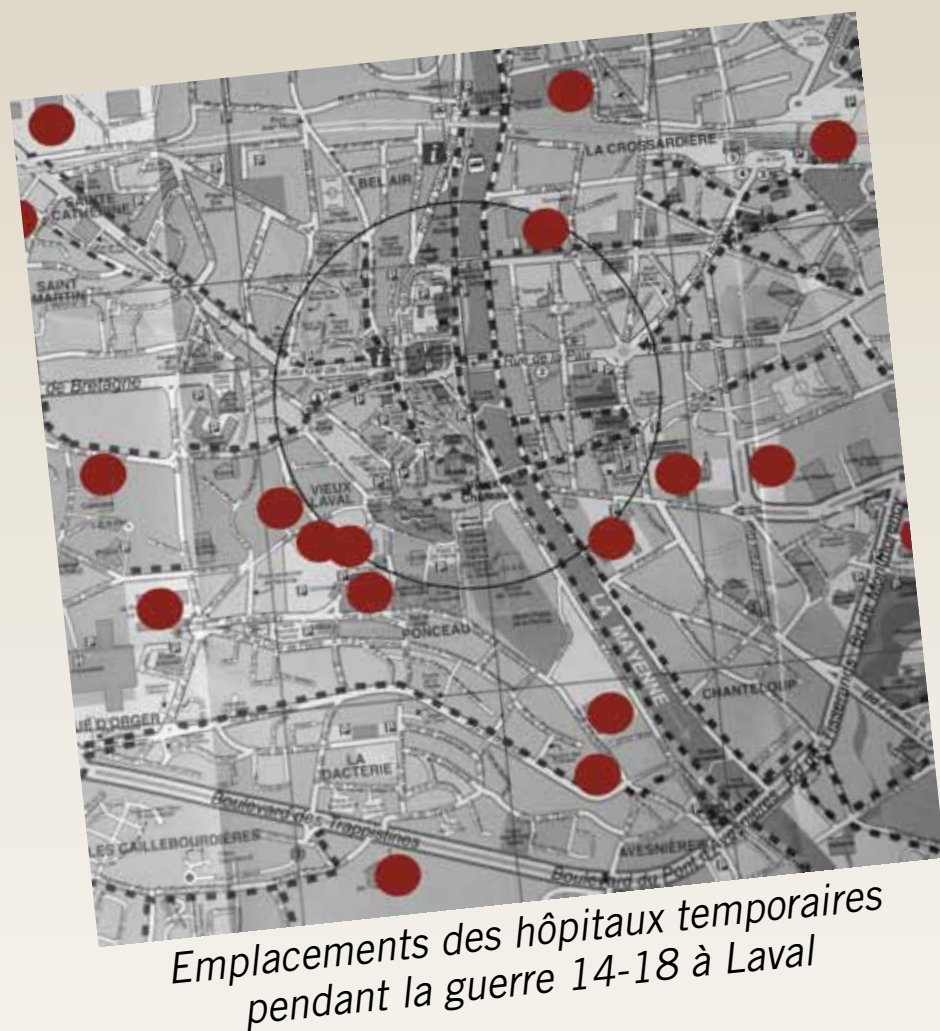


Guide touristique de la Mayenne édité en Anglais à l'intention des soldats américains (Bibliothèque Albert-Legendre - Laval)

# ÊTRE SOIGNÉ À LAVAL PENDANT LA GRANDE GUERRE

« Chère sœur,  
Ces quelques mots pour te faire savoir que je suis arrivé à l'hôpital à Laval.  
Je vais rester couché une quinzaine de jours. Je ne souffre pas trop ».

*Carte postale envoyée en mai 1917 par le soldat Jules Blanchar depuis l'hôpital complémentaire n°17*



## UNE VILLE TRANSFORMÉE EN HÔPITAL

Dès août 1914 est apparu le besoin d'augmenter la capacité hospitalière du pays. À Laval, une vingtaine d'hôpitaux temporaires ont été mis en place. Ils sont appelés « complémentaires » lorsqu'ils relèvent directement du service de santé militaire et « auxiliaires » quand ils sont placés sous la direction de la Croix Rouge. Différents bâtiments publics ou religieux les accueillent, tels que des écoles, des maisons de retraites ou des monastères. Répartis sur l'ensemble de la ville, les plus importants sont l'hôpital complémentaire n°17 situé dans le Lycée de garçons avec 232 lits et l'hôpital complémentaire n°37 implanté dans la collégiale Saint-Michel rue du Mans, contenant 200 lits. Au plus fort de leur activité, en 1915, on recense jusqu'à 2000 lits disponibles. Si certains ferment leurs portes dès 1916, la plupart fonctionneront encore quelques mois après l'armistice.

## DES CONDITIONS DE VIE DIFFICILES À L'HOSPICE SAINT-LOUIS

Construit en 1848, il accueille des réfugiés durement éprouvés pour la plupart des enfants et des personnes âgées, originaires des régions envahies de Belgique et du nord-est de la France. L'établissement connaît alors une surpopulation car, à ces victimes collatérales du conflit, s'ajoutent les « patients habituels » de l'hospice : enfants abandonnés, vieillards et sourds-muets. Pour nourrir toute cette population et pallier les problèmes de rationnement, des jardins situés en bordure de la rue de Nantes sont aménagés en potager. Mais, souvent, des voisins en quête de ravitaillement s'y servent avant même que les légumes aient pu parvenir aux cuisines de l'hospice. Ces circonstances entraînent une augmentation importante du taux de mortalité.

## LE CHARISMATIQUE DOCTEUR BUCQUET

Issu d'une dynastie de médecins lavallois et responsable de l'hôpital Saint-Julien, Jean-Baptiste Henri Bucquet (1857-1928) joue un rôle très important dans l'organisation des soins aux blessés militaires. En tant que ville disposant d'une garnison de plus de 300 hommes, Laval voit son hôpital public transformé en hôpital mixte. Dirigé par cet éminent chirurgien, l'établissement va soigner plus de 10 000 hommes durant le conflit. D'autre part, Bucquet organise, en tant que président de l'infirmerie de la gare de Laval, le service de trains de blessés militaires et l'assistance médicale gratuite. Enfin, avec le pharmacien bactériologiste Prosper Brou, il participe à la mise en place du service de radiographie de Saint-Julien. Cette avancée technique est très importante pour mieux soigner des soldats toujours plus nombreux à être touchés par des éclats d'obus.



*Dessin de poilus hospitalisés à l'hôpital complémentaire n°52*



*Poilus de corvée d'épluchage de pommes de terre à l'hôpital complémentaire n°37 (coll. part.)*



*Le docteur Bucquet (1<sup>er</sup> rang, 2<sup>e</sup> en partant de la gauche) et l'équipe de l'infirmerie de la gare de Laval (AD53, 490 J 34)*

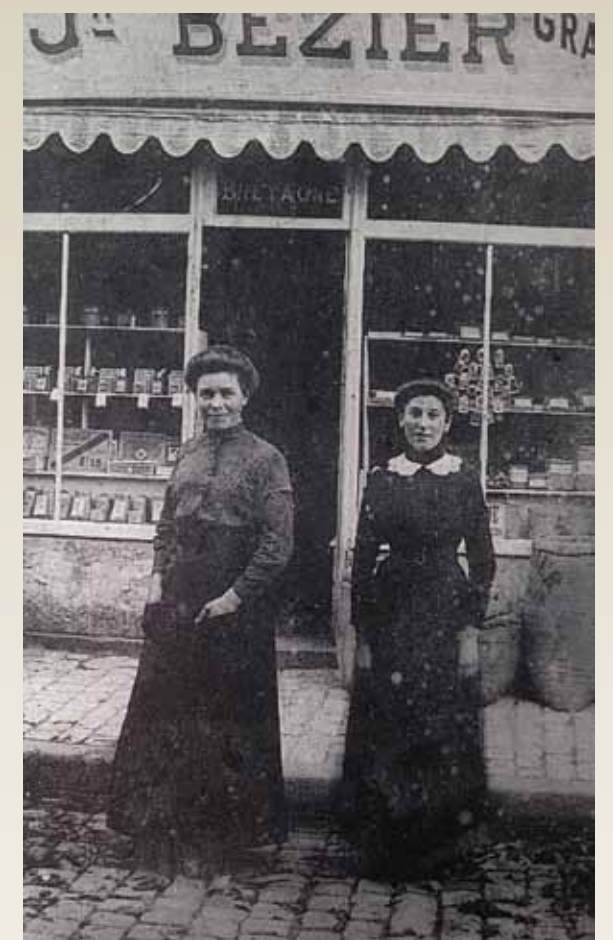
# LA PLACE CAPITALE DES FEMMES DANS LA VIE À L'ARRIÈRE

« Souvenez-vous dans vos prières de Madame Gerbault née Denise Ernestine Luce, infirmière de la SBM, rappelée à Dieu le 25 mai 1917 victime de son dévouement à nos blessés. »

*Faire-part de décès de Denise Gerbault*

## REEMPLACER LES HOMMES AU TRAVAIL

Les hommes partis au front, c'est sur les femmes que repose désormais la vie économique locale. Elles reprennent ainsi les commerces familiaux, à l'image de Marie Bézier qui tient l'épicerie de son mari Joseph située place de la Préfecture avec l'aide de sa « commise » Pauline et de la Petite Marie, la bonne. Elle n'hésite pas à prendre régulièrement le train pour aller jusqu'à Vitré se fournir en beurre. Il en va de même dans le corps enseignant où les instituteurs, professeurs et autres surveillants d'internat ont été mobilisés et remplacés par du personnel féminin. C'est ainsi que Mademoiselle Moreau arrive au collège de jeunes filles, actuel lycée Douanier Rousseau, en 1915. L'année suivante, Mademoiselle Mazereau, agrégée d'anglais, est nommée au Lycée de Garçons pour assurer le service de Monsieur Lambin, sur le front depuis la rentrée d'octobre 1915. Néanmoins, la guerre finie, les hommes reprendront leur poste.



*Marie Bézier et sa commise devant l'épicerie de son mari, Place de la Préfecture (coll. part.)*

## RÉCOLTER DES FONDS POUR LES RÉFUGIÉS

Dès août 1914, les femmes de la bourgeoisie lavalloise, à commencer par Mmes Boissel, d'Elva et Allard, respectivement épouses du maire, du sénateur et du Préfet, adhèrent à l'association des Dames Françaises, organisation de secours dépendant de la Croix Rouge. Dans ce cadre, elles mettent en place des actions caritatives destinées à venir en aide aux victimes de la guerre. Un vestiaire est ainsi créé en septembre 1914 à la Préfecture dans le but de distribuer des vêtements aux réfugiés des régions envahies. Elles participent aussi chaque année à la quête effectuée au Lycée lors de la messe précédant l'assemblée générale de l'Amicale des Anciens Élèves ou encore elles proposent aux lavallois des concerts et des pièces de théâtre prompts à soutenir l'élan patriotique.



*Couverture du programme d'un concert donné le 28 novembre 1915 à l'hôpital mixte Saint-Julien (Bibliothèque Albert-Legendre - Laval)*

## DENISE GERBAULT ET MAIRE-LÉONIDE MASSERON : deux femmes au service des blessés de guerre

Les Lavalloises n'hésitent pas à s'investir dans les hôpitaux temporaires ouverts à Laval dès le début de la guerre. Deux femmes se distinguent particulièrement : Denise Gerbault et Marie-Léonide Masseron. La mère du célèbre navigateur s'est engagée comme infirmière volontaire auprès de la Croix-Rouge. Le courage et le dévouement dont elle fait preuve auprès des blessés vont lui coûter la vie puisqu'elle meurt en 1917 après avoir contracté la diphtérie. Marie-Léonide Masseron préside avec beaucoup d'énergie l'hôpital auxiliaire 204, installé dans les locaux de l'École Normale de Garçons. L'ensemble des initiatives qu'elle a prises envers les plus défavorisés au cours de la guerre est récompensé le 14 juillet 1921, lorsqu'elle devient la première femme mayennaise décorée de la légion d'honneur.



*Infirmières de la Croix Rouge devant l'hôpital auxiliaire n°204 à la Maillarderie (carte postale ancienne, coll. part.)*

# LA VIE DES ENFANTS CONTINUE, MALGRÉ LA GUERRE...

«Tous écoutent avec le même recueillement la grande leçon d'histoire que leurs camarades ont, pour eux, écrite et signée de leur sang ».

Extrait du compte-rendu de la réunion des Anciens Élèves et Élèves actuels du Lycée, le 17 mai 1917.

## LE DÉVELOPPEMENT D'UN ESPRIT PATRIOTIQUE

L'école se charge d'éduquer les garçons dans le but d'en faire des hommes aptes à défendre leur pays. Les élèves du cours moyen et du cours supérieur étudient un ouvrage d'Émile Lavissee intitulé *Tu seras soldat, Histoire d'un soldat français*. La guerre revient souvent dans les thèmes des dictées et autres exercices de rédaction, autour du passage du régiment, des permissionnaires ou des blessés tombés au champ d'honneur. Enfin, une place importante est accordée dans les manuels scolaires aux grands hommes de l'Histoire de France. En dehors de l'école, les enfants ont aussi l'occasion de montrer leur amour pour leur pays. En mai 1915, à l'occasion d'une « matinée pour les blessés » organisée au théâtre, Ida Glinche, 11 ans, récite avec un certain talent des poésies « de circonstances » comme *Les Fillettes de France*, œuvre du musicien lavallois Prosper Mortou.



Extrait du manuel scolaire  
«Tu seras soldat»  
d'Émile Lavissee  
(Fonds Musée Vivant de l'École  
Publique - Laval)

## LE LYCÉE D'ÉTAT DE GARÇONS, haut lieu de l'instruction lavalloise

À la rentrée de 1914, près de 250 garçons, des petites classes à la terminale, fréquentent le Lycée de Laval, actuel lycée Ambroise Paré. Ils bénéficient des cours donnés par un professeur de rhétorique charismatique, Émile Sinoir (1860-1943). Cet agrégé de lettres, enseignant brillant, jouit d'un immense prestige auprès de ses élèves qui grâce à lui continuent d'obtenir des prix d'honneur. Cependant, ces derniers vivent au quotidien avec la guerre dans la mesure où une partie de leur établissement a été réquisitionné pour servir d'hôpital. De même, ils assistent chaque année au mois de mai dans la chapelle à une cérémonie au cours de laquelle un hommage est rendu aux ex-élèves morts au combat. À l'issue de cette messe du Souvenir, ils se réunissent avec les Anciens et les professeurs dans une salle d'étude pour un moment de partage et de solidarité intergénérationnel.



Émile Sinoir et des élèves du Lycée  
de Laval vers 1908  
(AD53 490 J 39, fonds de l'Amicale  
des Anciens Élèves du Lycée)

## SIMONE ET ANDRÉ WEIL : une enfance lavalloise insouciante



La famille Weil à Laval  
vers 1917

En 1917, le docteur Bernard Weil est affecté au service de chirurgie de l'hôpital. Il s'installe dans un premier temps à l'hôtel de l'Ouest avec sa femme et ses enfants, André (1906-1998), appelé à devenir un des plus grands mathématiciens du 20<sup>e</sup> siècle et Simone (1909-1943), future philosophe de renommée européenne. Il loue ensuite une maison au 10 rue Hoche. André rentre en troisième au Lycée de garçons et sa sœur fréquente le cours élémentaire du lycée de jeunes filles, actuel lycée Douanier Rousseau. Pour compléter sa formation, Simone reçoit des cours de piano. Leurs camarades de l'époque se souviennent d'eux comme des enfants possédant une « extrême gentillesse, de l'affabilité et de la modestie ». Dans cette famille unie, on joue beaucoup aux charades, on monte des pièces de théâtre, notamment «L'anglais tel qu'on le parle» ou encore on part pour de longues promenades à vélo, de plus de 40 km parfois, sur les bords de la Mayenne.



# LA GRANDE GUERRE S'ACHÈVE-T-ELLE VRAIMENT EN 1918 ?

Le 11 novembre 1918, à 11 heures du matin, le tocsin sonne partout en France pour annoncer la fin des hostilités. Pour autant, la guerre continue à hanter les esprits...

## LE TRAITÉ DE VERSAILLES : la difficile marche vers la paix

L'abdication du Kaiser Guillaume II a entraîné la signature d'un armistice par les représentants de la nouvelle république allemande. Néanmoins, ces derniers ne s'estiment pas vaincus puisqu'aucune armée alliée n'a posé le pied sur le sol allemand. Les conditions de paix finalement imposées par le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, sont vécues comme un véritable « Diktat » : l'Allemagne, en plus de lourdes réparations financières estimées à 132 milliards de Mark, voit son territoire amputé à l'ouest et à l'est. En 1923, en raison du retard de paiement de ces réparations, la France envahit la Ruhr, poumon industriel du pays. Ces lourdes contraintes, ajoutées aux effets de la crise économique de 1929, entraîneront la montée du nazisme et une nouvelle marche vers la guerre.



Signature de l'armistice le 11 novembre 1918 à Compiègne dans un wagon  
(anonyme - BPK Berlin)

## LA GRIPPE ESPAGNOLE : une épidémie à échelle mondiale

Au printemps 1918, le virus de la grippe, dite abusivement espagnole, débarque en France avec les troupes américaines. Très vite, ses effets se montrent dévastateurs à la fois dans les rangs des armées alliées, mais aussi parmi la population civile. La mortalité la plus importante enregistrée est celle des jeunes adultes dont les conditions de vie, à la caserne ou à l'atelier, renvoient à la promiscuité. Durant l'hiver 1918-1919, 400 000 décès sont ainsi relevés en France. Dans le monde, environ 30 millions de personnes succombent à cette terrible épidémie. Au total, la grippe espagnole aura fait plus de morts que les combats de la Première Guerre Mondiale.

## LE RETOUR DES SOLDATS À LAVAL : honneur au sacrifice des héros

La signature du traité de Versailles officialisant le retour à la paix, les régiments français sont peu à peu démobilisés à partir de l'été 1919. Le 21 septembre, sous la présidence d'Eugène Jamin, la réception solennelle du 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie est organisée avec faste sur le parvis de la gare de Laval. Puis, les soldats défilent vers la place de l'hôtel de Ville, salués par la foule. Enfin, devant un cénotaphe, élevé pour la circonstance à la mémoire des 931 tués lavallois, environ 20 000 personnes se recueillent en souvenir des héros tombés au champ d'honneur. Quatre ans plus tard, l'inauguration du monument aux morts, square Foch, marque la volonté de rendre éternelle la mémoire des combattants de la Grande Guerre.



Soldats du 124<sup>e</sup> RI sur le parvis de la gare le 21 septembre 1919  
(AD 53, Cn 43/245)



Photographie prise à Seattle (Etats-Unis) montrant des policiers portant un masque pour se protéger du virus de la grippe

# CHRONOLOGIE

EN FRANCE ET DANS LE MONDE

À LAVAL

1914

28 JUIN : attentat de Sarajevo  
31 JUILLET : assassinat de Jaurès  
1<sup>ER</sup> AOÛT : ordre de mobilisation générale en France  
6/9 SEPTEMBRE : bataille de la Marne

DÉBUT JUIN : festivités exceptionnelles à l'occasion du grand concours régional agricole

5 AOÛT : départ du 124<sup>e</sup> / 10 AOÛT : départ du 324<sup>e</sup>  
SEPTEMBRE : mise en place d'un « vestiaire » à la Préfecture destiné à distribuer des vêtements aux réfugiés

1915

15 FÉVRIER : lancement de l'offensive générale en Champagne

AVRIL : les Français abandonnent le pantalon « garance » pour adopter l'uniforme « bleu horizon »

SEPTEMBRE / OCTOBRE : offensives en Artois et en Champagne

11 MARS : concert donné au théâtre en faveur des réfugiés de la Belgique et des départements envahis par les allemands

25 JUIN : spectacle donné à l'hôpital auxiliaire n°19

1916

21 FÉVRIER : début de la bataille de Verdun

1<sup>ER</sup> JUILLET : début de la bataille de la Somme

18 NOVEMBRE : fin de la bataille de la Somme  
18 DÉCEMBRE : fin de la bataille de Verdun

23/24 AVRIL : exposition-vente de trophées de guerre aux galeries de l'industrie

10 SEPTEMBRE : 122 prisonniers allemands blessés débarquent à la gare de Laval et sont soignés à l'hôpital complémentaire

17 OCTOBRE : lancement, par Émile Sinoir, de l'œuvre du Morceau de Pain

1917

31 JANVIER : début de la guerre sous-marine totale

6 AVRIL : entrée en guerre des États-Unis  
4 MAI : échec de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames

6-7 NOVEMBRE : révolution bolchevique en Russie

Instauration du rationnement sur le pain et le sucre  
Fouilles archéologiques au Vieux Château

25 MAI : mort de Denise Gerbault, mère de Robert et d'Alain et infirmière à l'hôpital auxiliaire

SEPTEMBRE : dissolution du 25<sup>e</sup> RIT

1918

23 MARS : premier bombardement sur Paris par la « Grosse Bertha »  
14 AVRIL : Foch nommé commandant en chef des forces alliées

15/17 JUILLET : Les Français sortent victorieux de la 2<sup>e</sup> bataille de la Marne

OCTOBRE : premières victimes de l'épidémie de grippe espagnole  
11 NOVEMBRE : signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne

JANVIER : importante vague de froid

MARS : mise en place d'une boucherie municipale pour contrôler les prix de la viande

9 JUILLET : dissolution du 324<sup>e</sup> RI  
JUILLET : adoption de la couleur « tango » par le Stade Lavallois et reprise du championnat régional

17 NOVEMBRE : *Te Deum* d'actions de grâce dans toutes les églises et chapelles du département